

Plusieurs d'entre les prélats américains, qui se rendent à Rome pour le concile œcuménique, emportent avec eux, dit-on, de riches présents pour le Saint Père. Mgr. McFarland, évêque d'Hartfort, est porteur d'une somme de \$10,000 que les prêtres et les fidèles de son diocèse l'ont chargé de verser dans le trésor pontifical.

Il est question d'envoyer à Rome, vers la fin de ce mois ou le commencement du mois prochain, un nouveau corps de zouaves pontificaux canadiens, afin de combler les vides laissés par ceux dont le temps de service expirera bientôt. Il est à désirer que ces nouveaux zouaves feront, comme leurs frères aînés, grand honneur à la religion et à la patrie. On ne saurait trop dire combien nos jeunes compatriotes se font estimer et aimer à Rome : ils sont jugés dignes d'occuper tous les postes de confiance.

Nous faisons l'extrait suivant d'une lettre de M. l'abbé Alford, missionnaire dans la Floride : il y est question de M. McDonald, ancien vicaire à Ste. Anne, de la Pocatière :

"Le *Key West Dispatch* a sur M. McDonald un article dont vous me permettez de traduire quelques parties, afin de faire voir combien nos frères séparés nous sont dévoués et savent apprécier les travaux des missionnaires.

"Dimanche dernier, pendant que le Révérend Père McDonald officiait à l'autel, il fut frappé de cette terrible maladie qui fait maintenant la triste calamité de notre île.

"A peine 60 heures s'étaient écoulées depuis la première attaque qu'il rendit le dernier soupir.

"C'est avec une douleur plus profonde que celle que l'on ressent à la mort d'un étranger, que nous nous agenouillions pour dire : "Seigneur ! que votre volonté soit faite."

"Bienveillant dans sa personne, agréable dans sa conversation, très-versé dans les classiques et les mystères de la théologie, et réunissant les marques d'un véritable prédicateur de l'Évangile, il a succombé à la maladie cruelle qui exerce maintenant ses ravages sur nous, ne regardant ni le saint ni le puissant ni le faible.

"Pour ceux de sa dénomination religieuse, c'est une perte vraiment déplorable; pour ceux des autres classes et des autres sectes de chrétiens avec lesquels il faisait ses délices de se mêler, c'est à peine si elle l'est moins.

"Le Père McDonald était jeune, il n'avait que 26 ans; mais la sagesse des années l'avait couronné; il était savant et modeste, de sorte que ses enseignements étaient remplis de sens et de goût, ne blessant personne par l'arrogance de son autorité, mais ramenant par de douces paroles les brebis errantes au sentier de la vertu. Tout son cœur était dévoué au travail du Seigneur. Secourir les affligés était un devoir toujours présent à son esprit; assister les malades et les mourants et leur administrer les consolations de la religion, en les préparant au grand changement qui les attendait; c'était son occupation du jour et de la nuit. Hélas! ses travaux sont finis, et plus d'un matelot, plus d'un soldat sentiront qu'en perdant le Père McDonald les hôpitaux ont perdu un prêtre zélé et eux un ami sincère et bienveillant.

"La communauté et la congrégation ressentent une grande affliction de cet événement; et si la douleur et la prière n'avaient pu arrêter la main du Tout-Puissant, il serait encore à l'autel pour satisfaire aux besoins de son peuple, mais la Providence en a ordonné autrement; il faut respecter son décret. La tombe s'est fermée sur un homme bien aimé pour ses vertus, prêtre parfait et zélé dans ses devoirs, et gentil homme si poli, si bienveillant dans ses manières que la jeunesse comme la vieillesse ont senti ce coup cruel.

Voici la lettre qu'un évêque protestant d'Ecosse a écrite au Saint Père, à propos du Concile :

"Très Saint Père,

"Vous avez bien voulu inviter au Concile Œcuménique les protestants et autres séparés de l'Église catholique. Nous vous en sommes sincèrement reconnaissants et désirons ardemment y assister. Durant le cours de l'année, j'ai envoyé plusieurs lettres au Très-Révd. D. Manning, afin de savoir jusqu'à quel point la liberté de la parole nous sera accordée. Le Très-Révd. et savant Docteur m'a répondu avec beaucoup de courtoisie, me disant :

"Je ne puis rien vous dire sur la manière dont on procédera. L'autorité suprême peut seule nous renseigner à ce sujet."

"C'est pourquoi, Saint Père, je viens avec anxiété, vous demander la faveur de m'informer si, dans le prochain Concile, on nous accordera la liberté de parole et la permission d'expliquer pourquoi, nous protestants, sommes séparés et divisés de l'Église de Rome."

"Je suis de Votre Sainteté,

L'obéissant serviteur,

JOHN CUMMING, D. D."

## CORRESPONDANCE

### L'enseignement agricole

M. l'Éditeur,

Permettez-moi de vous demander une petite place dans votre intéressante *Gazette* pour faire connaître au public quelques idées que m'a suggérées l'apathie avec laquelle on regarde généralement l'enseignement agricole.

Depuis plusieurs années, des hommes d'une haute intelligence, animés du désir de servir leur pays, travaillent sans se lasser à l'amélioration de la culture canadienne. Des établissements où l'on enseigne l'agriculture théorique et pratique ont été créés. Le Gouvernement a fait de grands sacrifices pour le soutien de ces établissements et pour la création des sociétés d'agriculture. Tout dernièrement encore, le Gouvernement a passé un acte par lequel il accorde aux sociétés d'agriculture une somme équivalant à trois fois le montant souscrit par elles, et sur cette somme huit par cent doivent être employés au soutien des institutions agricoles. La *Gazette des Campagnes* et plusieurs autres journaux ont fait tous leurs efforts pour tâcher de provoquer les améliorations. Rien, enfin, n'a été épargné.

Cependant où en sommes-nous, quels progrès la culture a-t-elle faits, à quoi ont servi tous ces efforts et toutes ces influences? Je ne vois encore que bien peu de choses, les concours et les exhibitions, me montrent quelques animaux bien gras, bien arborés que l'on a nourri dans le but unique d'obtenir un prix dont la valeur ne paie pas les déboursés faits. Je vois aussi quelques instruments bien améliorés, mais qu'on ne rencontre que chez un très-petit nombre de cultivateurs et qui démontrent plutôt les progrès des constructeurs que ceux des cultivateurs. En dehors de cela, rien n'est changé, la culture est restée dans le *statu quo* et elle menace d'y demeurer encore longtemps.

Les institutions agricoles elles-mêmes ne sont pas beaucoup plus encouragées qu'elles ne l'étaient lors de leur fondation. A quoi cela tient-il? est-ce à un défaut d'intelligence chez les praticiens? Dieu me garde d'avoir jamais une telle pensée. Non, le cultivateur canadien n'est pas dépourvu d'intelligence, souvent même, on est vraiment étonné de la justesse de son raisonnement, on est surpris de voir avec quelle sûreté de coup d'œil il envisage les choses, et cela non-seulement chez celui qui a de